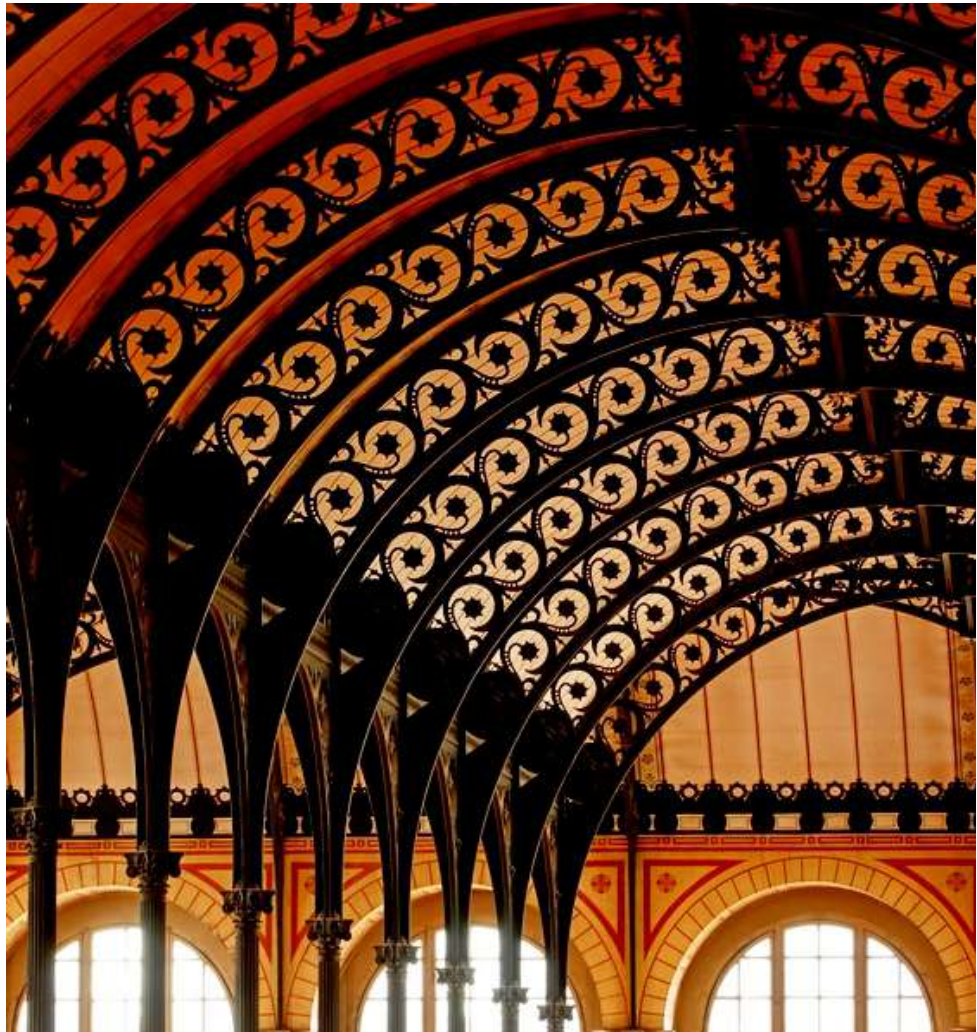


Christian RICORDEAU



**De l'architecture renaissance
à
l'architecture moderne**

Sommaire

De l'architecture renaissance à l'architecture moderne

Chapitre 0 : **Préambule**

Chapitre 1 : **Architecture de la première renaissance C/ premier gothique tardif**
puis comparaison avec la Médersa Bou Inania de Fès au Maroc,
deux mausolées à Multan au Pendjab, le monastère de Curtea de Argeş en Roumanie,
les balustrades des terrasses des cours de la Cité Interdite à Pékin

Chapitre 2 : **Architecture de la seconde renaissance C/ second gothique tardif**
puis comparaison avec des salles de l'Alhambra de Grenade, le dôme du Gür-e Mir
à Samarcande, la mosquée de Gauhar Shād à Mashhad en Iran,
la cathédrale Saint-Basile à Moscou, le château de Himeji au Japon

Chapitre 3 : **Architecture baroque et architecture classique**
puis comparaison avec la mosquée Atala à Jaunpur en Inde,
Des décorations mameloukes en pierres polychromes au Caire,
un gopura du temple de Minakshi à Madurai en Inde, des églises orthodoxes à Moscou

Chapitre 4 : **L'architecture à l'époque du rococo**
puis comparaison avec le tombeau de Sher Shah Suri à Sarasam en Inde,
le mausolée du sultan Qaïtbay au Caire, la mosquée Sélimiyé d'Edirné en Turquie,
l'église de l'Intercession-de-la-Vierge de Fili à Moscou,
l'église de la Transfiguration du Seigneur du pogost de l'île de Kiji en Russie

Chapitre 5 : **L'architecture autour de l'an 1800**
puis comparaison avec le Panch Mahal et le Diwan-i-Khas à Fatehpur Sikri en Inde,
une grille du mausolée d'Akbar et le Taj Mahal à Agra en Inde,
une Porte de Lune et diverses menuiseries à Suzhou en Chine

Chapitre 6 : **L'époque des néo-architectures**
puis comparaison avec la mosquée Jama Masjid de Delhi en Inde,
et deux mosquées « de la Perle » au Fort Rouge d'Agra et au Fort Rouge de Delhi

Chapitre 7 : **L'architecture à l'époque de l'Art Nouveau**

Chapitre 8 : **Naissance de l'architecture moderne**

De l'architecture renaissance à l'architecture moderne

Préambule

L'objet sera de décortiquer, dans la période allant du début du XV^e siècle au mi-temps du XX^e, les tensions qui sont à l'origine des différents styles d'architecture alors apparus. Tensions entre quoi et quoi ?

La thèse est que l'architecture d'une époque donnée, dans une société donnée, met en scène la relation qui pose problème entre ce qui est ressenti comme relevant de la matière et ce qui est ressenti comme relevant de l'esprit. Par nature même, puisqu'elle correspond à un ensemble de matières assemblées par des esprits humains, l'architecture apparaît bien placée pour nous renseigner sur cette relation.

Comprendre la relation entre matière et esprit, c'est nécessairement avec notre esprit que nous pouvons le faire, donc avec l'un de ses deux termes, et comme l'esprit est à la fois l'outil dont on a besoin et une partie de ce qu'il y a à comprendre, cette compréhension apparaît presque impossible à atteindre. C'est la même difficulté qu'a un poisson pour comprendre sa relation au bocal qui l'enferme : de l'extérieur, il pourrait bien sûr comprendre qu'il est enfermé dans une enceinte vitrée, mais depuis l'intérieur de cette enceinte, dont les limites sont d'ailleurs invisibles puisque transparentes, c'est une autre affaire. Bien qu'un être humain soit a priori plus intelligent qu'un poisson, la situation de son esprit, parce qu'il est partie prenante de sa relation avec son corps matériel, n'en est pas moins difficile à saisir, et l'on suppose que c'est cette difficulté qui a impliqué que la société humaine mit des millénaires et des millénaires pour s'y retrouver, ne progressant que très petits pas par très petits pas. En évitant d'ailleurs d'utiliser pour cela l'intelligence et les méthodes du raisonnement propres à son esprit, utilisant plutôt les relations entre les formes, notamment les formes de ses architectures, comme on va tenter de le montrer.

Comment donc les relations entre la matière et l'esprit peuvent-elles se lire dans l'architecture ? Une première chose est nécessairement de distinguer ce qui relève spécialement d'un effet de matière et ce qui relève spécialement d'un effet relatif à l'esprit. Un effet de matière est, par exemple, un effet qui fait la part belle au volume, c'est-à-dire à la présence tangible du matériau utilisé, ou un effet par lequel la surface du matériau, voire son grain, est mise en valeur, ou un effet qui nous fait éprouver dans notre corps matériel comment la gravité agit sur la matérialité du bâtiment, comment la matière des murs nous enveloppe ou au contraire se dresse brutalement devant nous. Par différence, un effet qui attire spécialement l'intérêt de l'esprit implique une forme qui réclame toute la concentration de notre esprit pour la suivre des yeux avec précision, comme il en va par exemple pour le trajet vertical d'une colonne ou le long trajet horizontal d'un entablement, alors qu'un volume matériel peut être pris en compte de façon seulement vague, sans précisément se concentrer sur ses limites. Des décors, surtout s'ils sont complexes, réclament également toute l'attention de notre esprit pour en prendre connaissance dans tous leurs détails, et des citations d'architectures anciennes, comme il en va des colonnes ou des chapiteaux « faits à l'antique », réclament de faire usage de la mémoire que l'on a de ces architectures anciennes, et seul notre esprit peut alors être concerné.

On n'envisagera pas la multitude des étapes qu'il a fallu, depuis la préhistoire, pour parvenir petit à petit à la compréhension actuelle que nous avons de la dualité entre matérialité et esprit, ou, pour le dire d'une autre façon, à la compréhension actuelle que nous avons sur le fait qu'il existe un monde matériel et sur sa relation avec ce que nous appelons esprit (1).

À part quelques allusions, on ne traitera pas des productions artistiques des sociétés, seulement de leur architecture, et l'on se contentera d'un épisode assez bref de l'histoire humaine, que l'on peut considérer comme démarrant juste après ce que l'on appelle usuellement le Moyen Âge et qui se termine vers le milieu du XX^e siècle. Il se trouve que, du moins selon notre analyse, cette période recouvre huit étapes successives dans l'évolution de la perception du rapport entre ce qui relève de la matière et ce qui relève du domaine de l'esprit, chacune de ces étapes correspondant à l'un des « très petits pas » évoqués plus haut. Avant le Moyen Âge, les humains avaient bien sûr déjà compris et explicitement admis qu'il y a de la matière et qu'il y a de l'esprit, mais cela n'était pas du tout allé de soi. En effet, il avait d'abord fallu comprendre qu'il est plus pertinent de considérer que tout ce qui relève de la matière peut être résumé dans une même notion, celle de matière précisément, plutôt que de continuer à considérer qu'il s'agit de faits isolés les uns des autres. Et la même compréhension avait dû être acquise pour les faits de l'esprit, que l'on avait pu utilement regrouper de la même façon dans la notion d'esprit. Il se trouve que ces deux généralisations n'ont pas été faites dans le même ordre selon les civilisations, certaines ayant commencé par unifier tous les faits ressentis comme des faits de matière dans la notion de matière, d'autres ayant commencé cette unification pour les faits de l'esprit. Ce ne sera pas sans conséquence pour nous, car cet ordre différencie entre elles les architectures des diverses civilisations.

Autre aspect qui nous semble maintenant évident mais qui n'allait pas d'emblée de soi non plus, le fait que la matière et l'esprit ne sont pas des réalités indépendantes l'une de l'autre mais qu'elles sont en relation. C'est la période du Moyen Âge qui correspond à cette acquisition, laquelle est donc assez tardive dans l'histoire de l'humanité. Juste après cette période, les quatre premières étapes de l'architecture que l'on va envisager vont précisément consister, après donc avoir admis que la matière et l'esprit sont en relation, à faire en sorte que, dans cette relation, on puisse les distinguer de mieux en mieux l'une de l'autre, ce qui implique que les architectures que l'on va analyser vont s'efforcer de contraster de plus en plus vivement ce qui est un effet de matière et ce qui est un effet

1- Pour le détail de ces étapes et pour une hypothèse sur les étapes suivantes par lesquelles l'humanité passera dans les siècles à venir, on renvoie au site Internet dans lequel on s'est efforcé d'utiliser l'art et l'architecture pour lire les traces de cette démarche : https://www.quatuor.org/essai_sur_l_art-plan.html.

spécialement lu par l'esprit, ou qui captive spécialement notre esprit. Quant aux quatre étapes suivantes, une fois acquis cette distinction bien tranchée entre les deux notions, elles consisteront à faire en sorte que l'architecture mette en scène, de façon de plus en plus évidente, comment, bien que liées l'une à l'autre, elles sont capables d'être parfaitement autonomes l'une par rapport à l'autre.

La lecture de la relation entre des effets de matière et des effets relatifs à l'esprit peut se faire directement, en observant comment ils se distinguent ou se séparent de plus en plus nettement, ce qui sera le cas lors des quatre premières étapes que nous allons envisager, puis en observant comment ils deviennent de plus en plus autonomes les uns des autres, ce qui sera cette fois le cas à l'occasion des quatre étapes suivantes.

Il existe cependant un autre moyen de lire leur relation, basé sur le fait que, outre qu'ils relèvent d'un effet de matière ou d'un effet spécialement destiné à notre esprit, tous correspondent à des effets plastiques, c'est-à-dire des effets produits par leur forme, ou par leur disposition, ou par leur couleur. Il faut préciser que cet aspect résulte entièrement de recherches personnelles concernant l'histoire de l'art et de l'architecture, ayant été progressivement amené à décomposer tous les effets plastiques que l'on y trouve en un nombre réduit d'effets génériques, puis à établir leur enchaînement selon une gradation qui va de l'effet le moins énergétique à l'effet le plus énergétique ⁽²⁾. J'ai aussi été amené à observer que chaque étape de l'histoire de l'art et de l'architecture combine un nombre restreint de ces effets, l'avantage des huit étapes que l'on va aborder étant que deux de ces effets y ont chaque fois un rôle dominant, qu'il suffira donc d'envisager chaque fois ces deux-là, du moins à quelques exceptions près ⁽³⁾. On l'a dit, ces effets ont des énergies visuelles variables, et comme chaque étape implique des effets plus violents que ceux de la précédente, cette circonstance aide à repérer l'évolution d'une étape à l'autre de l'architecture. Une remarque préalable doit cependant être faite concernant la force de plus en plus grande des effets d'une étape à l'autre. Ce n'est entièrement vrai que pour un seul des deux effets concernés, lequel sera véritablement différent à chaque étape et permettra donc de bien les distinguer les uns des autres les huit étapes successives. L'autre effectuera deux cycles successifs et si, à l'intérieur de chaque cycle de quatre étapes il deviendra bien chaque fois plus violent, sa force retombera comme à zéro au début du cycle suivant, ce qui est lié au fait que les deux cycles que l'on va envisager ne font pas la même chose et que la force de la relation que chacun construit est nécessairement nulle à son début. Cet effet-là sera par conséquent celui qui rendra compte de la maturité propre au cycle en cours.

Cette période de l'histoire de l'architecture s'appuiera principalement sur l'architecture de l'Europe occidentale, s'élargissant au cours du second cycle à ce qui se passe aux États-Unis et en Russie dès lors que l'architecture y évolue de façon similaire. Toutefois, l'occident n'est qu'un cas particulier de civilisation, et pour montrer sa spécificité, à la fin de chacune des étapes nous envisagerons brièvement ce qui s'est passé dans d'autres filières de civilisation.

De toutes les filières, la civilisation occidentale est presque la seule dans laquelle les notions de matière et d'esprit sont d'emblée posées bien séparées l'une de l'autre. Cette séparation n'a rien à voir avec leur autonomie dans le sens qui sera utilisé dans les quatre dernières étapes analysées, elle concerne la façon dont notre perception est habituée à les considérer. Par différence, la plupart des civilisations que l'on mettra en comparaison ont l'habitude d'associer dans leur perception ce qui relève de la matière et ce qui relève de l'esprit, c'est-à-dire de les coupler plutôt que de les poser

2 La liste complète de ces effets plastiques est à l'adresse :

https://www.quatuor.org/essai_sur_l_art/tableau_des_16_effets_plastiques_paradoxaux.pdf

3 Encore une fois, on renvoie au site Internet mentionné plus haut pour qui souhaite comprendre le détail de l'évolution de la combinaison des effets plastiques depuis la préhistoire, mais cela n'est pas indispensable pour comprendre les analyses qui vont suivre puisque, pour chaque étape, les deux effets plastiques essentiels seront systématiquement présentés, et évidemment disséqués lors de l'analyse des architectures concernées.

d'emblée séparés, un point qui sera délicat à saisir mais qui explique beaucoup des différences qui se manifestent entre les architectures des différentes civilisations.

Autre variation entre civilisations, la primauté relative associée à la notion de matière ou à la notion d'esprit. On l'a dit plus haut, certaines sociétés ont commencé à ressentir la matière comme une notion globale dans laquelle on pouvait rassembler tous les faits de matière préalablement considérés séparés, cela avant de ressentir de la même manière que tous les faits qui relèvent de l'esprit pouvaient également être regroupés dans une même notion. De cet épisode, très antérieur au Moyen Âge, il est résulté une divergence récurrente entre les civilisations, certaines donnant toujours la prééminence à la notion de matière, d'autres la donnant toujours à l'esprit. La civilisation dite occidentale se trouve dans ce dernier cas, qui concerne aussi la civilisation musulmane au Maghreb et en Espagne, tandis que c'est à la notion de matière que toutes les autres filières de civilisation que l'on envisagera donnent la primauté, cela pour l'avoir ressentie en premier comme une notion globale, à la différence donc de ce qui s'est passé en occident.

Christian RICORDEAU
Tours, janvier 2026

Dernier état de ce texte : *12 janvier 2026*